

LES MANGEURS DE FEU

TIDANA, LE TROUEUR DE TÊTES

Troisième Partie

LES EXPLOITS DE BLACK

Gilping n'était pas connu du policier qui occupait l'hôtel de la légation portugaise ; c'était donc à lui que revenait de droit le rôle difficile d'attirer ce fameux diplomate à *Oriental-Hôtel*.

La fable à débiter était d'une simplicité sans égale : un ami de Gilping, Portugais de naissance, était sur le point de retourner en Europe après fortune faite ; mais, surpris par la maladie, il avait été obligé de s'arrêter à Melbourne et, sur le point de mourir, il faisait appel à son consul afin que ses dernières volontés fussent garanties par un testament authentique : l'immense fortune du moribond lui faisait une loi de cette précaution. Tout cela devait être débité d'un ton bien en situation, avec une nuance d'émotion à la clef... Le diplôme de membre de la Société royale de Londres de l'envoyé devait achever de convaincre le policier.

Le restant allait de soi : Willigo et ses hommes, cachés dans la seconde pièce, intervenaient au moment opportun, et le consul une fois ficelé, attaché, bâillonné mis hors d'état de faire un mouvement, de pousser un cri, les Nagarnooks allaient forcer la porte de l'hôtel de la légation.

Ici, Gilping se permit une observation.

— Ne penses-tu pas, dit-il à l'Aigle-Noir, que ce prétendu consul se fera accompagner par un certain nombre de ses hommes armés jusqu'aux dents ?

— Tant mieux, il en restera moins à la légation.

— Oui, mais ici c'est la lutte.

— Sois sans crainte, Woangow ; avant qu'ils aient le temps de soupçonner la moindre des choses, ils seront mis hors d'état de résister.

— Oui, mais pour qu'ils ne se doutent de rien en entrant, il faut qu'il y ait quelqu'un dans ce lit.

— Tu as raison, Woangow. Eh bien ! je m'y mettrai ; je serai dans une bonne posture pour sauter à la gorge du consul quand il s'approchera de moi.

— Ce n'est pas tout, Willigo, il faut quelqu'un ici qui aura l'air d'avoir veillé le malade en mon absence et nous introduira à notre arrivée ; je connais les hommes de police d'Europe, il suffit de la moindre des choses pour exciter leur méfiance.

— Woangow est un homme d'expérience, c'est un grand chef dans le conseil.

L'honnête Gilping prenait tout simplement ses précautions pour conserver un père à sa nombreuse lignée, un époux à mistress Gilping et un futur baronnet à son pays. Quand des gens se battent on ne sait jamais ce qui peut arriver.

Il sonna, un boy parut.

Les serviteurs d'hôtel étaient, en général, à cette époque, gens de sac et de corde en Australie.

— Veux-tu gagner cents dollars en deux heures ? demanda l'Anglais au nouveau venu.

— Que faut-il faire pour cela ?

— Rester ici pendant mon absence avec ce gentleman, ne t'étonner de rien, quoi que tu voies ou entendes ; ouvrir la porte à mon retour et t'esquiver dès que je serai rentré avec les personnes qui m'accompagneront.

— *All right, sir.* (Bien, gentleman).

Gilping ne pouvait mieux tomber : c'était un Yankee échoué à Melbourne à la suite d'une foule de discussions de droit qu'il avait eues avec l'attorney général de la cour de justice de Baltimore, dans lesquelles il n'avait jamais pu se mettre d'accord avec l'honorable représentant de la loi.

— Voici les cent dollars.

Le Yankee empocha, renouvela sa chique de Virginie et s'étendit mollement sur un canapé.

— Et maintenant je pars, fit le brave prédicant, que la fièvre d'activité de l'Aigle-Noir commençait à gagner.

— Attends que j'aie fait venir mes jeunes gens, objecta ce dernier.

Quelques instants après, les cinq Nagarnooks faisaient leur entrée et se débarrassant de leur couverture, apparaissaient dans leur costume de guerre.

Le Yankee, gravement occupé à envoyer à trois mètres de distance les résidus de sa mastication dans un bassin de cuivre, opération dont il s'acquittait avec une adresse toute nationale, ne daigna même pas faire attention aux nouveaux venus.

Gilping échangea avec l'Aigle-Noir une vigoureuse poignée de main. A cette heure solennelle, ces deux hommes, si différents d'origine, d'idées et d'éducation, oublièrent leurs préjugés de race pour s'unir dans la même pensée de sacrifice et de dévouement. Rien ne rapproche les hommes comme les dangers courus ensemble.

Gilping prit, en passant dans la grande cour de l'hôtel, un des boys spécialement employés aux courses des voyageurs pour se faire accompagner à l'hôtel de la légation portugaise, et rendre encore sa démarche plus vraisemblable. Un quart d'heure après, il était à destination. Ce ne fut pas sans une singulière émotion qu'il fit retentir le marteau de bronze de la

porte. Il sentait son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine, et la pensée que ses amis étaient prisonniers dans cette maison ne contribuait pas peu à augmenter la force de ses impressions. Rien n'indiqua d'abord qu'on se disposât à répondre à ce premier appel. Il allait renouveler sa tentative, lorsqu'il entendit comme un vague bruit d'allants et de venants, de portes ouvertes brusquement et fermées de même, lui indiquant que tout le monde ne dormait pas dans cette mystérieuse demeure.

Il allait attendre quelques instants, quand il réfléchit que son genre de mission ne comportait pas la patience, et qu'un policier aussi expert que le sieur Luce pourrait s'étonner à bon droit de trouver autant de calme dans l'émissaire d'un moribond ; et reprenant le marteau, il se mit à accentuer un roulement prolongé dont l'effet ne se fit pas attendre.

Des pas précipités retentirent dans le corridor... un judas brusquement tiré laissa passer un jet de lumière par l'ouverture quadrillée, et une voix brusque lança la question d'usage :

— Qui est là ?

— John Gilping, esquire, membre de la Société Royale de Londres, section de géologie, minéralogie et botanique.

— Que demandez-vous ?

— Je désire parler de suite à monsieur le consul du Portugal.

— Que lui voulez-vous, à cette heure ?

— Un de ses compatriotes se meurt à *Oriental-Hôtel*, et il désire assurer le partage de sa fortune, qui se monte à plusieurs millions, par un testament authentique.

— Attendez, je vais le prévenir, fit la voix, un peu radoucie.

Cinq minutes s'écoulèrent... un siècle... puis des pas se firent de nouveau entendre, et la porte s'ouvrit avec précaution. Un jeune homme de vingt ans, entièrement vêtu malgré l'heure, parut, et après avoir examiné rapidement le nouvel arrivant et son guide, leur dit :

— Entrez, fit-il, monsieur le consul consent à vous recevoir ; il vous prie seulement de lui donner le temps de s'habiller.

Gilping allait renvoyer le boy, une réflexion le retint.

— Il est clair, se dit-il, qu'on va nous observer sans que nous en doutions, par quelque secrète communication ; or, la tenue absolument indifférente de ce garçon qui ne se doute de rien ne peut que produire un excellent effet.

La séance d'attente ne fut pas très longue, et l'impression produite avait sans doute été satisfaisante, car le faux baron de Funcal entra peu après, le sourire aux lèvres.

Gilping n'eut pas besoin d'un examen bien approfondi pour comprendre que le personnage n'avait pas été surpris au lit.

— C'est vous, monsieur, lui dit le consul, qui venez réclamer mon ministère pour dresser le testament d'un de mes compatriotes mourant ?

Le policier parlait lentement, en attachant un regard inquisiteur sur la personne de son interlocuteur.

— Moi-même, monsieur le consul, et je vous prierai de vous hâter dans le cas où vous voudriez bien accéder à la légitime demande d'un homme qui n'a pas une heure à vivre et dont l'unique préoccupation est de faire lui-même le partage de son immense fortune à ses héritiers.

— Désir bien légitime, en effet, monsieur ; et il se nomme...

A cette question imprévue, Gilping sentit immédiatement que s'il hésitait, tout était perdu. Le policier n'avait pas de soupçons sans doute, mais il ne demandait qu'à en avoir, et cette conversation banale n'était qu'un moyen de gagner du temps et d'étudier le personnage qu'il avait devant lui.

Gilping répondit sans hésitation, sans le moindre embarras, se lançant en avant comme un soldat au feu, sans savoir quel nom pourrait sortir de l'assemblage de syllabes qu'il allait mettre en avant. Il commença par des noms de baptême ; c'était toujours cela, — les Portugais en ont ordinairement une demi-douzaine, — et puis après ce serait bien le diable si un nom présentable n'arrivait pas à la suite.

— Mon ami se nomme Miguel-Nunès, Joaquin-Louis-Pedro Carvajal.... Ouf ! il était au bout de son effort, non sans peine.

— Et sa fortune est considérable dites-vous ?

A ce moment Gilping eut un trait de génie. Il se leva et sans répondre à la question :

— Excusez-moi, monsieur le consul, mais quand j'ai quitté mon ami, ses forces diminuaient si rapidement que je crains que nous n'arrivions pas à temps, et dans le cas où vous ne seriez pas disposé à me suivre, je m'adresserais de ce pas à un magistrat australien, d'autant plus facilement que toute la fortune à partager étant déposée dans une banque de ce pays, aucune difficulté ne pourrait être soulevée sur la validité de l'acte de dernière volonté.

— Qui vous a dit, monsieur, que je refusais de remplir les devoirs de ma fonction ? fit Luce, d'un ton piqué.

— Mais, monsieur, pendant que vous me posez une foule de questions oiseuses, mon ami peut mourir *intestat* et sa fortune passerait ainsi à des collatéraux qu'il déteste.